

NOTE D'INTENTION

Je n'aime pas skier. J'ai passé deux fois mon flocon, deux fois ma première étoile, et quand j'ai raté la deuxième étoile mes grand-parents ont essayé de soudoyer le mono de d'ESF (j'avais pleuré). Tout ça parce-que je ne savais pas faire les virages, et que je trouvais bien plus drôle d'aller tout droit.

L'histoire de cette mini-série a donc eu comme point de départ ma détestation du ski, non loin de l'Isère d'ailleurs, dans le massif des Écrins. C'est là-bas que j'ai vu pour la première fois une statue du Dahu sur la place en face du Sherpa.

J'ai vite imaginé le personnage d'Athénaïs, qui veut croire dur comme fer en l'existence du Dahu. Sa rencontre avec Nadia, plus sceptique, met en tension croyance et raison. Quand on est enfant, on est fortement influencés par des modèles, notamment parentaux : on absorbe leur mode de vie, leurs convictions... Faire face à la réalité est un défi. La pré-adolescence est ce terrain sur lequel nous acquérons assez d'indépendance pour forger nos propres opinions au gré des nouvelles rencontres. Le récit s'ancre dans cette thématique de l'innocence enfantine et de la transformation.

Ainsi, le point de vue d'Athénaïs bascule lorsqu'elle décide de questionner ses croyances. De l'autre côté, Nadia apprend la patience et la compréhension à l'égard de cette fille étrangère à ses valeurs.

La mini-série est un format parfait pour cette histoire, que j'ai construite en conséquence avec des fins qui permettent d'embrayer sur l'épisode suivant. La série étant par définition découpée, ce format m'a également permis d'assumer de grosses ellipses. Ainsi, j'ai eu davantage de liberté pour découper la station de ski, qui est un espace assez complexe.